

# PLAN LIBRE

## Le journal de l'architecture

Ariège  
Aveyron  
Gers  
Haute-Garonne  
Hautes-Pyrénées  
Lot  
Tarn  
Tarn-et-Garonne

# 165

**Mars 2019**

**Architectures manifestes**

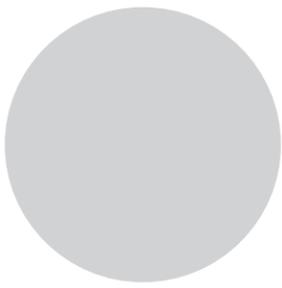
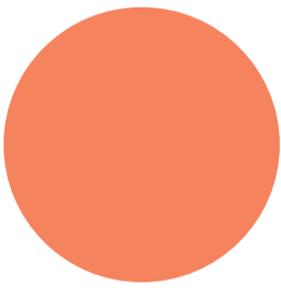
**Une escapade en Éthiopie**

**Gordon Matta-Clark, Anarchitecte**

**Réhabilitation du lycée Pierre de Fermat**

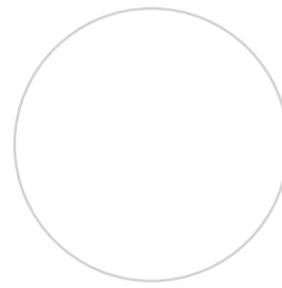


**2,00 euros**



# ÉDITORIAL

Mathieu Le Ny



**PLAN LIBRE** le journal de l'architecture  
**Édition** Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées  
 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse  
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776

**Directeur de la publication** Raphaël Bétillon

**Rédacteur en chef** Mathieu Le Ny

**Comité de rédaction**

Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon, Olivier Cugullière,  
 Barthélémy Dumons, Jocelyn Lhermé, Philippe Moreau,  
 Sylvie Panissard, Gérard Ringon, Mathieu Sudres

**Coordination** Florence Dalibard

**Ont participé à ce numéro** Mathieu Le Ny, Éléonore Marantz,  
 Philippe Moreau, Gérard Ringon

**Image de couverture** Monastère de Bete-Maryam, péninsule de zéghé  
 sur le lac Tana, Éthiopie (Philippe Moreau)

**Impression** Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction  
 à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas  
 responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison  
 de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC  
 Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,  
 du Conseil Départemental de la Haute-Garonne,  
 de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires:  
 Chauv et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania,  
 Prodware, Technal et VM Zinc.

## Évolution

Il s'agit ici de la maquette de Plan Libre, notre mensuel régional si précieux. Vous l'aurez sûrement remarqué, de nombreuses évolutions ont cours dans l'association qui compte aujourd'hui 2,5 permanents et environ 15 bénévoles. Évolution administrative de la région oblige, la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées est devenue Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées sur proposition du conseil d'Administration et vote en Assemblée Générale le 20 Avril 2017. Puis, une réforme générale de l'identité de la Maison est engagée. Alors que sur le fond, certaines actions culturelles évoluent, voire apparaissent (résidences d'architectes, Utopia Lab', ...) à la recherche d'un contact plus réel avec l'ensemble du territoire et des publics variés, une mission de nouvelle identité graphique est confiée au graphiste Pierre Vanni. Cette nouvelle identité est rythmée en trois temps :

- nouvelle charte graphique de la Maison, en application depuis le Prix architecture Occitanie de novembre 2017 ;
- nouveau site internet (publication imminente) ;
- et enfin nouvelle maquette du journal Plan Libre, en demande d'évolution depuis une paire d'années afin d'adapter ce mensuel à des contenus devenus plus hétérogènes.

À partir du mois de mai 2019, le journal, conservé dans son caractère « presse », distinguera deux cahiers :

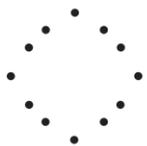
- le cahier « gazette » où se succéderont informations, brèves, rubriques courtes, actualités, agenda, apostrophes,
- et le cahier « journal » pour des reportages, investigations, articles de fond, voyages, rubriques longues, retranscription de conférences ou articles étrangers, entretiens, ...

Vous l'aurez remarqué, chaque évolution graphique accompagne une évolution du fond de l'action. Et pour Plan Libre, nous souhaitons plus facilement ouvrir les pages à différents lecteurs et contributeurs. Aussi, nous vous rappelons que chacun peut proposer un sujet, sans prétention ni peur de jugement ; il s'agit d'un outil d'échanges et de débat. Alors, bonnes lectures, et pourquoi pas, bonnes contributions ?!

D'autre part, nous faisons évoluer le circuit de distribution pour se mettre à jour d'un territoire régional agrandi et d'un réseau de lecteurs et contributeurs plus large. Pour cela, l'envoi ne sera plus lié à l'adhésion à l'Ordre des architectes Occitanie mais à l'adhésion à la Maison de l'Architecture. Nous souhaitons désormais pouvoir diffuser par la vente en points de distributions (librairies, musées, institutions culturelles) au public.



toulouse  
métropole



Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse  
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org  
 www.maisonarchitecture-mp.org  
 facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP  
 > entrée libre du lundi au vendredi  
 9h30 - 12h30 / 14h00 - 17h30

## BULLETIN D'ADHÉSION ARCHI VITALE 2019

Nom.....  
 Prénom.....  
 Profession.....  
 Société.....  
 Adresse.....  
 Code postal..... Ville.....  
 Téléphone.....  
 Email.....

- Étudiants : 5 €
- Adhésion individuelle : 50 €
- Société d'architecture ou bureau d'études : 200 €
- Association / Commune de - 15000 habitants : 200 €
- Organisme public ou privé / Commune de + 15000 habitants : 500 €
- Don sans limite

Date et signature :  
 .....

Bénéficiez de réduction fiscales :  
 66% pour un particulier et 60% pour une entreprise.  
 Un don de 60€ vous revient à 20€.  
 Reçu fiscal envoyé sur demande

### MERCI POUR VOTRE SOUTIEN

La MAOP est soutenue par le Ministère de la Culture - Drac Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil Départemental 31, Toulouse Métropole et son club de partenaires.

Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP ou par virement à la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées  
**IBAN** FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044  
 Banque Courtois - Toulouse REMUSAT  
**BIC** COURFR2T



### CYCLE DE CONFÉRENCES LOCAL / GLOBAL

Pour la seconde année, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse organise un cycle de conférences et invite des architectes qui pratiquent dans la région. Suivant la formule « Une architecture / une œuvre », les conférenciers présentent une œuvre représentative de leur production.

**Les objectifs de ces conférences ouvertes à tous sont plus particulièrement :**

- d'offrir aux étudiants un panorama de l'architecture contemporaine en Occitanie,
- de donner une visibilité des pratiques et de débattre des tendances de l'architecture contemporaine dans cette région,
- de permettre aux étudiants d'accéder au travail des agences et aux démarches de conception des architectes.

PROGRAMME	à 18H – SALLE 1
<b>06 FEV 2019</b>	BAST
<b>20 FEV 2019</b>	W ARCHITECTURES
<b>13 MAR 2019</b>	SCALÈNE
<b>27 MAR 2019</b>	D'UNE VILLE À L'AUTRE
<b>03 AVR 2019</b>	LAURENS LOUSTAU
<b>10 AVR 2019</b>	360° ARCHITECTURE
<b>17 AVR 2019</b>	CECO ARCHITECTES

Organisation : École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, Véronique Joffre architecte enseignante référente.



### 5<sup>e</sup> SÉMINAIRE DU RÉSEAU SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE ARCHITECTURE, PATRIMOINE ET CRÉATION DIAGNOSTIC, DIMENSION OPÉRATOIRE, HISTOIRE, TECHNIQUE ET PROJET

11 & 12 avril 2019 - Toulouse

Ce 5<sup>e</sup> séminaire du **réseau scientifique et pédagogique Architecture, Patrimoine et Création**, s'annonce comme un moment d'échanges autour d'expériences pédagogiques et de réflexions pour l'engagement d'actions scientifiques à développer à travers les formations initiales, continues, et de recherches, dans les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture.

Le thème retenu « Le diagnostic, dimension opératoire » convoque une méthodologie propre à l'intervention avec l'existant. Considéré comme un outil nécessaire et indispensable pour la conception avec l'existant, la légitimité et la reconnaissance du diagnostic se posent aujourd'hui encore en interpellant la relation profonde et intime qui relie patrimoine et création.

Sur inscription, contact : [communication@toulouse.archi.fr](mailto:communication@toulouse.archi.fr)

## LES FORMATIONS DE L'ENSA TOULOUSE

### LE BIM POUR L'ARCHITECTE DES FONDAMENTAUX AUX PRATIQUES

Le BIM (Building Information Modeling) modifie profondément le secteur de l'architecture, de l'ingénierie et de la construction. Le déploiement de ce mode de travail collaboratif basé sur la maquette numérique s'ouvre aujourd'hui vers de nouvelles pratiques qui s'appliquent à toutes les phases du projet.

Ces deux modules appartiennent à la première séquence de cette formation, spécifiquement dédiée aux architectes. Les modules peuvent être suivis indépendamment.

#### Module 2 - Travail collaboratif

Le travail collaboratif est indissociable d'une démarche BIM. Ce module traitera des standards destinés à améliorer l'interopérabilité des logiciels et en particulier les IFC, norme internationale de l'Open BIM et BCF (BIM Collaboration Format).

#### Module 3 - Les outils BIM de l'agence

L'agence doit s'outiller pour faciliter la production des maquettes numériques et harmoniser ses méthodes de travail. Nous aborderons la formalisation des procédures et des règles de nommage, les modèles de documents et de paramétrage et les bibliothèques d'objets BIM.

### L'EAU DANS LA VILLE DURABLE. LES PAYSAGES DE L'EAU, GESTION INTÉGRÉE, INFILTRATION, DÉPOLLUTION, RENATURATION

L'eau est une ressource essentielle, un bien commun et un enjeu fondamental dans les projets d'urbanisme et d'aménagement contemporains. À la fois atout et contrainte, l'eau entretient un rapport étroit avec le paysage. Elle est une source d'inspiration pour le concepteur et amène une dimension esthétique au projet. Cette formation abordera le projet de paysage à l'articulation entre propositions spatiales, systèmes hydrologiques et solutions écologiques en milieu urbain. Seront abordés les domaines de la gestion intégrée de l'eau, de la mise en scène du cycle de l'eau et de la renaturation d'espaces de bords de rivières.

### LE BÂTI TRADITIONNEL EN BRIQUE. RÉHABILITATION ÉCOLOGIQUE ET PATRIMONIALE

À l'heure où les enjeux de développement durable induisent des changements, l'application des normes peut se trouver en confrontation avec les qualités architecturales du bâti existant. Comment utiliser les atouts des matériaux traditionnels pour renforcer l'exigence environnementale tout en maintenant les valeurs patrimoniales ?

Cette formation propose d'associer à la recherche de l'amélioration de l'efficacité énergétique, la prise en compte du comportement thermique et hydrique de la brique et des matériaux associés (terre crue, galets, mortier de chaux...) dans le respect des qualités patrimoniales de ces architectures locales.

### PLANNING DES FORMATIONS

<b>1 MARS</b> MATINALE	LE BÂTI TRADITIONNEL EN BRIQUE, RÉHABILITATION ÉCOLOGIQUE ET PATRIMONIALE
<b>11-12 MARS</b> FORMATION	LE BIM POUR L'ARCHITECTE: TRAVAIL COLLABORATIF
<b>15 MARS</b> MATINALE	L'EAU DANS LA VILLE DURABLE. AMÉNAGER LES PAYSAGES DE L'EAU, GESTION INTÉGRÉE, INFILTRATION, DÉPOLLUTION, RENATURATION
<b>4-5 AVRIL</b> FORMATION	LE BÂTI TRADITIONNEL EN BRIQUE, RÉHABILITATION ÉCOLOGIQUE ET PATRIMONIALE
<b>9 AVRIL</b> FORMATION	LE BIM POUR L'ARCHITECTE: LES OUTILS BIM DE L'AGENCE
<b>12 AVRIL</b> MATINALE	DU SOL AUX PLANTATIONS EN MILIEU URBAIN
<b>18-19 AVRIL</b> FORMATION	L'EAU DANS LA VILLE DURABLE. AMÉNAGER LES PAYSAGES DE L'EAU, GESTION INTÉGRÉE, INFILTRATION, DÉPOLLUTION, RENATURATION

Contact et Inscription  
[annie.montovany@toulouse.archi.fr](mailto:annie.montovany@toulouse.archi.fr)

[www.toulouse.archi.fr/fr/missions/formation\\_continue/sommaire\\_des\\_formationen.html](http://www.toulouse.archi.fr/fr/missions/formation_continue/sommaire_des_formationen.html)



Issu d'un travail collectif initié et dirigé par Guy Lambert et Éléonore Marantz, *Architectures manifestes* (Genève, MétisPresses, 2018) envisage les écoles d'architecture construites en France depuis les années 1950 dans une perspective historique permettant d'analyser les interactions – passées et présentes – entre architecture, organisation spatiale et projet pédagogique. Le livre aborde ces édifices dans leur dimension manifeste, comme lieux de pédagogie et emblèmes architecturaux en partant de l'hypothèse que, dans ces bâtiments où l'architecture s'enseigne et s'apprend, les multiples enjeux de la création se donnent à lire, à voir, à comprendre.

#### Naissance institutionnelle, genèse architecturale

Les actuelles Écoles nationales supérieures d'architecture sont les héritières de la réorganisation de l'enseignement de l'architecture induite par un décret promulgué le 6 décembre 1968, quelques mois après le mouvement de Mai 68 dont l'École nationale supérieure des Beaux-arts (ENSBA) de Paris avait été un épiscentre. Initié par André Malraux dans l'objectif de décentraliser et d'ouvrir les structures de l'enseignement de l'architecture afin « d'améliorer la formation scientifique et technique des futurs architectes », ce texte de loi procède à l'éclatement de la section Architecture de l'ENSBA et donne aux écoles régionales d'architecture leur autonomie pédagogique. Il fonde les unités pédagogiques d'architecture (UPA ou UP, dont les évolutions spatiales-temporelles sont explicitées en annexe du livre) dont certaines furent opérationnelles dès janvier 1969. À l'origine d'*Architectures manifestes* est une question première : la création d'écoles dédiées exclusivement à l'enseignement de l'architecture ouvre-t-elle la voie à l'émergence d'architectures spécifiques, distinctes de celle des écoles des Beaux-arts (nationales ou municipales) auxquelles elles étaient jusqu'alors affiliées (la section architecture de l'ENSBA de Paris et les écoles régionales d'architecture situées dans les grandes villes françaises) ?

La réforme de l'enseignement de l'architecture engendre de fait un premier élan constructif qui se traduit, entre 1968 et 1978, par l'édification de huit UP à Nancy (1968-1970, M. Folliaison et J. Binoux), Bordeaux (1968-1972, C. Ferret), Toulouse (1969-1970, 1973-1974, G. Candilis, P. Desgrez, R. Malebranche), Nanterre (1971-1972, J. Kalisz, R. Salem), Nantes (1973-1974, G. Évano, J.-L. Pellerin), Grenoble (1975-1978, R. Simounet), Montpellier (1976-1978, L. Doumenc, É. Gallix, J.-J. Leccia, J.-P. Rey, M. Rueg, F. Szczot) et Lille (1977, P. Eldin). Restent un peu à la marge de cette première génération d'UP, des projets d'écoles pour Lyon (1967-1969, B. Zerhufuss) ou Créteil (1971, D. Sloan) qui n'aboutiront pas, ainsi que de nombreuses appropriations de locaux existants, dont l'investissement, à Paris de l'hôpital Villemin (ancien couvent des Récollets, 1972-1973, A. Grégoire) par l'UP 1 en 1974 reste l'un des exemples les plus emblématiques.

Les années 1980 sont marquées par l'installation de nombreuses écoles dans des bâtiments existants, soit au gré de simples appropriations, comme dans le cas de l'UP 4 (1979-1980, I. Schein et S. Bernard) et de l'UP 8 (1980-1982, C. Gimonet et P. Bouchain) soit dans le cadre de reconversions et/ou de réhabilitations plus ambitieuses dont relèvent les écoles d'architecture de Normandie (1981-1984, P. Mottini et P. Duffo), de Strasbourg (1984-1987, G. Clapot, M. Moretti et M. Girolot) et de Rennes (1988-1990, P. Berger, Mention à l'Équerre d'argent en 1990). Une bascule s'opère avec la construction de la nouvelle école d'architecture de Lyon (1981-1987, F.-H. Jourda, G. Perraudin, Mention spéciale à l'Équerre d'argent en 1987), proposition inédite pour ce type de programme.

# Architectures manifestes les écoles d'architecture en France depuis 1950

À l'exception notable des écoles d'architecture de Nancy (1992-1996, L. Vacchini) et de Marne-la-Vallée (1998-1999, B. Tschumi), peu d'écoles sont construites au cours des années 1990, et les concours lancés en 1997 pour Tours (J.-C. Pondevie) et Compiègne (H. Ciriani) restent sans suite. Néanmoins, beaucoup d'établissements sont agrandis (Bordeaux, Toulouse, Marseille, l'ENSAIS de Strasbourg, Lille, Grenoble). La tendance s'inverse au début des années 2000 avec l'ouverture des Grands Ateliers de l'Isle-d'Abeau (1996-2002, Lipsy + Rollet) et des nouvelles écoles de Paris Val-de-Seine (2004-2007, F. Borel), de Saint-Étienne (2004-2008, A. Bruhat et F. Bouchaudy), de Nantes (2006-2008, A. Lacaton et J.-P. Vassal), de Paris-Belleville (2004-2009, J.-P. Philippon) ou, plus récemment, de Clermont-Ferrand (2012-2015, P. du Besset, D. Lyon). Ces réalisations, constructions *ex-nihilo* ou réhabilitations, tout comme la reconstruction des écoles de Versailles (2005-2011, J. Moussafir, A. Robain, C. Guieysse) et de Strasbourg (2013-2014, M. Mimram), ont été très médiatisées et très discutées. Plus discrètes mais non moins importantes furent les extensions des écoles de Bordeaux, de Montpellier (2002-2004, J. Sbriglio), de Grenoble (2005, A. Félix-Faure, P. Macary, D. Page), de Lille (2004-2006, Nasrine Seraji) ou de Marseille (2014-2015, Pan Architecture). Au total, plus d'une trentaine d'écoles d'architecture ont donc été construites (ou ont investi des locaux existants, aménagés ou réhabilités) en France depuis 1950, sans compter les projets en cours (antenne mauricienne de l'ENSA Nantes, installation future de l'ENSA de Marseille au sein de l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires).

#### Learning from architecture. Des architectures signifiantes

Ces écoles sont le lieu où s'enseigne et s'apprend l'architecture, des espaces dans lesquels, comme l'affirmait déjà Georges Candilis au début des années 1970, « les étudiants peuvent devenir architectes ». Puisqu'elles reflètent l'idée que leurs concepteurs se font de l'enseignement de l'architecture et, *in fine*, de l'architecture elle-même, *Architectures manifestes* les appréhende selon trois axes de réflexion.

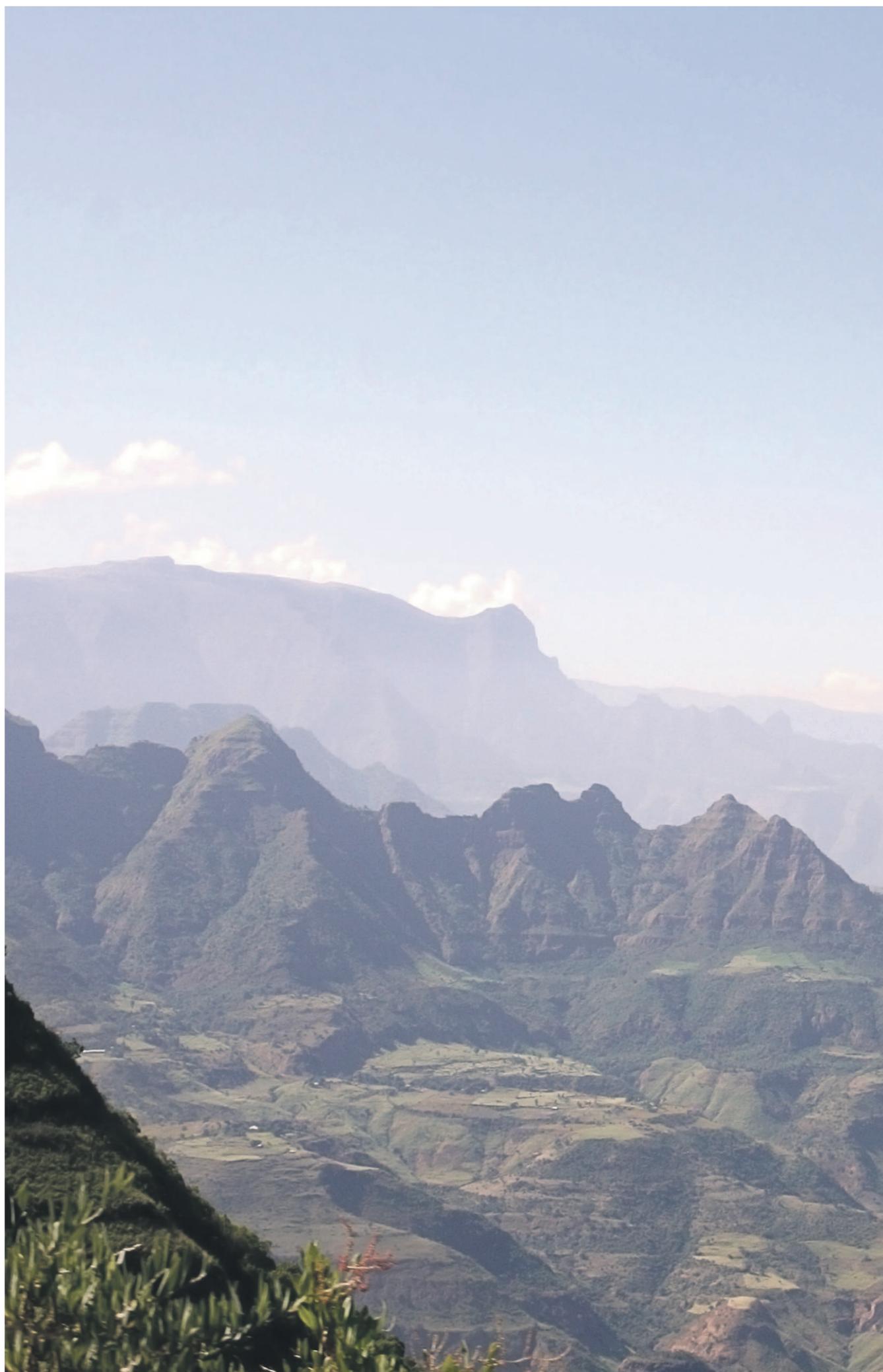
Les liens entre les écoles et les positionnements institutionnels, professionnels et disciplinaires sont analysés dans la première partie de l'ouvrage. L'étude diachronique des deux écoles d'architecture construites à Alger par Léon Claro en 1950-1954 puis par Oscar Niemeyer en 1968-1970 (M. Chebahi), l'analyse de l'implantation des écoles d'architecture de la région parisienne (S. Texier) ainsi que l'exemple de Rouen-Barnétal, où Patrice Mottini intervient à dix ans d'intervalle pour installer l'école au sein des anciennes usines textiles Lucien Fromage puis pour construire à proximité l'Institut européen d'aménagement et d'architecture selon des partis architecturaux qui distinguent très clairement les deux institutions (V. Balducci, É. Guillermin), permettent d'aborder les actions, publiques ou privées, en faveur de la construction des écoles, les enjeux liés à leur conception et à leur implantation en termes de rayonnement institutionnel, de développement territorial, et de politique urbaine.

Le livre questionne ensuite la valeur d'exemplarité et le caractère démonstratif d'édifices dont Jean-Pierre Halévy disait en 1970, alors qu'il travaillait à la conception de la future UP de Strasbourg, que, « [ne pouvant] s'appuyer sur aucun modèle, les écoles d'architecture [devaient] devenir elles-mêmes des modèles ». Les UP de Nanterre (D. Renault) et de Lille (C. Blain, J. Pommier) mobilisent à cet égard des logiques combinatoires que leurs architectes considéraient plus fondamentalement comme des solutions conceptuelles. L'influence de la « planète Brésil » sur Claude Ferret qui s'exprime sans ambiguïté à Bordeaux (F. Delorme), le tropisme « tessinois » d'une partie de l'équipe pédagogique nancéenne, déterminant, dans le choix de Livio Vacchini (G. Marseille), tendent à démontrer que ces édifices sont appréhendés comme de véritables démonstrations formelles et symboliques par leurs concepteurs et par leurs usagers. L'école de Lyon, qui matérialise une vision de l'enseignement de l'architecture basée sur trois modes d'apprentissage (cours magistral, atelier, exposition) auxquels correspondent des espaces dédiés, en témoigne (B. Chavardès et P. Dufieux).

Car, au-delà de toute exemplarité, la troisième partie de l'ouvrage montre que, à la faveur d'interactions fructueuses entre architecture et pédagogie, l'école peut se lire comme un manifeste pédagogique invitant, par sa disposition même, au décloisonnement disciplinaire comme ce fut le cas de l'Institut de l'environnement (T. Côme) ou, par la présence d'espaces spécifiques, à certains types d'apprentissage (C. Maniaque). Des écoles ont même pu jouer le rôle d'opérateurs pédagogiques parce qu'elles ont donné lieu à des processus participatif de conception comme à Toulouse (J.-H. Fabre) ou à Nantes (G. Bienvenu) ou bien parce qu'elles ont induit de nouvelles pratiques pédagogiques comme à Marne-la-Vallée (D. Enon). Cela vient étayer l'hypothèse d'une dialectique forte entre architecture et enseignement de l'architecture, qu'esquissait déjà Le Corbusier, qui, en avril 1965, à un journaliste qui lui demandait si l'école d'architecture qu'il allait édifier au rond-point de La Défense serait un palais, répondait, avec le goût pour la provocation qu'on lui connaît, que ce serait « un ensemble de salles, d'ateliers », ajoutant « des ateliers, voilà ce qui est nécessaire aux jeunes architectes. Pour le reste, il suffit de mettre une inscription au-dessus de la porte principale ». Cette affirmation peut, sans doute, être une première « entrée » vers le sujet, mais les historiens ayant contribué à ce livre la dépassent pour restituer toute la complexité du riche objet d'étude que constitue l'architecture des écoles d'architecture.

#### Éléonore Marantz,

Maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Parc naturel du Simien

# UNE ESCAPADE EN ÉTHIOPIE

*Un périple de 15 jours en Amhara et au Tigré*

par **Philippe Moreau**

J'avais vu des images des églises monolithes taillées dans le tuf, des singes geladas du massif du Simien, de ces reliefs volcaniques constitués de dicks et plateaux de laves, ou encore des silhouettes fines drapées de blanc des paysans éthiopiens... Ce court périple effectué en novembre 2018 nous a conduit en pays Amhara et dans le Tigré de Bahir Dar sur la rive sud du lac Tana, source du Nil bleu, en passant par Gondar, le parc naturel du Simien, puis dans le Tigré, Axoum et Yeha puis Hawzien et Mek'elé jusqu'à Lalibela, la « Jérusalem » éthiopienne. La région Amhara est l'une des neuf divisions ethniques de l'Éthiopie issue du découpage administratif de 1994-1995 lors de la mise en place de la république fédérale démocratique. La région Tigré est la plus septentrionale de ces divisions ethniques.

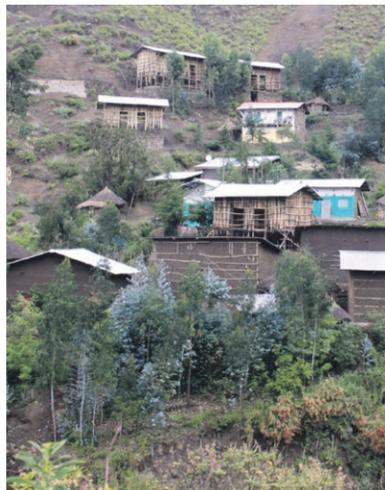
Le royaume chrétien d'Éthiopie, établi sur les massifs montagneux du nord-ouest de la région, était issu du royaume ancien d'Axoum, christianisé à partir du IV<sup>e</sup> siècle, remarquable notamment pour son alphabet, l'alphabet guèze qui a par la suite évolué pour inclure des voyelles, devenant ainsi alpha syllabaire. Au fil des siècles, cet espace politique s'était agrandi par des conquêtes de territoires limitrophes, et la mise en esclavage des habitants de ces territoires. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les souverains chrétiens favorisés par leurs relations de coreligionnaires avec les européens, disposèrent de ce fait d'avantages technologiques, notamment d'armes à feu, ce qui leur permit d'accélérer leurs conquêtes. En cédant aux puissances coloniales le contrôle des côtes de la mer Rouge, l'Éthiopie a su garder son indépendance malgré l'occupation italienne de 1936 à 1941, initiée en vue d'une colonisation, mais qui s'est achevée avec l'aide des troupes occidentales en guerre contre les puissances de l'Axe.

À l'impérialisme féodal chrétien s'est substituée en 1974 une dictature militaire qui s'appuyait sur l'idéologie marxiste-léniniste pour réorganiser la société, et sur des convictions ultranationalistes pour promouvoir et maintenir la cohésion des ethnies. La collectivisation des terres fut décidée en 1975 et reste en grande partie d'actualité. Des paysans ont été massivement déplacés (1985-1986) au prétexte de décharger démographiquement les zones de sécheresse du nord vers les régions plus fertiles du sud lors des famines de 1973-1974 et 1984-1985, et pratiquer ainsi une forme insidieuse de colonisation par l'ethnie dominante. La dictature militaire communiste s'écroula fin mai 1991. La constitution de 1995 organisa l'Éthiopie en fédération selon un principe d'homogénéité ethnique des régions autonomes, dont trois villes ethniquement mixtes (Addis-Abeba, Diré-Daoua et Harar).

*« En plein développement malgré une idéologie restant proche du marxisme, protectionniste voire dirigiste, la république fédérale séduit désormais les investisseurs, notamment ceux du textile. 4,2 milliards d'investissements directs étrangers ont été enregistrés entre 2016 et 2017, dont 75% dans le secteur manufacturier. »*

*Le point Afrique, Dounia Ben Mohamed, juillet 2018*

CAPITALE **ADDIS-ABEBA** – SUPERFICIE **1,110,400 KM<sup>2</sup>**  
POPULATION **104,3 MILLIONS D'HABITANTS EN 2017**  
(2<sup>e</sup> pays le plus peuplé d'Afrique derrière le Nigéria)



**L'HABITAT RURAL**

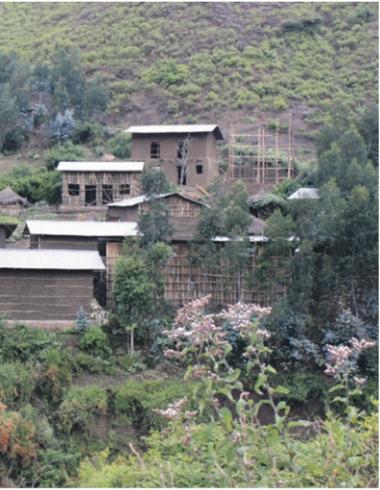
Notre but initial était la découverte de cette partie nord de l'Éthiopie pour ses paysages, ses vestiges archéologiques, et ses monastères et églises rupestres. Mais les habitats traditionnels et leurs déclinaisons actuelles nous ont interpellés d'autant que les vestiges et les architectures savantes des siècles passés ne semblent pas avoir généré une tradition constructive qui aurait pu se diffuser dans le bâti « vernaculaire ». Cet habitat est en grande partie réalisé à partir de perches d'eucalyptus, arbre introduit en Éthiopie par l'empereur Menelik II à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour palier à la déforestation : c'est désormais l'essence principale dans le pays.

L'habitat traditionnel s'échelonne le long des routes et des pistes ou à l'entrée des villes : soubassement

en pierre plus ou moins maçonné contenant un sol en terre battue, perches d'eucalyptus fixées dans ce soubassement, et traverses horizontales liées avec des fibres, ou du cuir, ou du fil de fer, ou cloutées, ou « collées » par des patins de torchis, enduit de torchis intérieur puis extérieur après mise en place de la couverture : c'est désormais la tôle ondulée qui remplace le jonc en toiture. À peine couvertes, un premier torchis intérieur est réalisé et permet déjà d'y habiter. Le torchis extérieur, même partiel, apporte un peu plus d'aspect fini. La charpente n'existe pas : sur les toits à deux pentes le faîtage est soutenu par un « refend » également en perches d'eucalyptus. La stabilité en cours de montage est assurée par des étais obliques aux angles. Il n'y a pas de contreventement, l'encastrement est réalisé plus ou moins en pied dans le soubassement et

ensuite « consolidé » par le torchis : les étais extérieurs sont souvent conservés... La tôle ondulée sert à tout, couvertures, clôtures, portes et fenêtres (la menuiserie coûte cher, les portes et fenêtres en pâtissent...), échoppes, etc... Les habitations rurales sont souvent accompagnées d'annexes extérieures, cases cylindriques enduites servant de greniers, d'annexes à outils ou semences, et lorsque leurs parois restent brutes, sans torchis, de cuisine. Toujours le même principe constructif : perches, joncs ou tôles... et on peut retrouver le même principe constructif pour des petites structures collectives au bord d'une route, ou des protections d'édifices historiques ou de fouilles archéologiques. Les cellules d'habitation de base sont rectangulaires à une pente. Elles sont parfois bâties les unes derrière les autres, parfois avec

un retour, ou en U, doublé. Elles constituent un volume à deux pentes et souvent un auvent protège la façade principale. Les habitations « finies » sont parfois colorées. Cet habitat rural est constitué en hameaux, ou fermes isolées. Des groupements d'habitations, terminés ou en cours de construction, en partie habités, se développent sur tout le territoire que nous avons parcouru : assainissement, points d'eau, électricité... construction traditionnelle mais sur dalles béton... on constate que la plupart restent inoccupées. Cela correspond au programme gouvernemental « Commune » qui prévoit de regrouper des communautés rurales éparses afin de leur fournir un meilleur accès aux soins, à l'école et aux moulins. Les autorités espèrent éradiquer l'habitat insalubre... qui malgré nombre d'antennes paraboliques n'est pas toujours raccordé aux réseaux...



Dans le Tigré apparait un autre type d'habitat rural traditionnel en dur plus ou moins sophistiqué dans l'espace rural, qui prend des allures citadines dans les centres anciens de villes, particulièrement à Axoum. Mais la tradition tigréenne a évolué vers le ciment, coloré ou non.

Dans l'Adigrat, à l'est et au sud-est d'Axoum, l'habitat traditionnel prend des formes particulières avec des terrasses constituées de couches de glaise sur des nattes en roseau ou en branchages sur un « solivage » en perches... d'eucalyptus bien entendu. Avec des étanchéités « moderne », certains lodges touristiques ont su reproduire cet aspect si particulier. Malheureusement les opérations d'habitat récentes, isolées ou groupées ne reprennent pas ces typologies, tombent dans

la facilité et le moindre coût des perches et du torchis, avec toutefois des réalisations à étages que nous n'avons pas rencontrées précédemment. À proximité de Lalibella, des habitats à la typologie montagnarde rappellent l'Europe.

La majorité des habitations individuelles risquent l'effondrement en raison de leur mauvaise construction. Malgré le contreventement externe provisoire lors de l'élévation des structures en perches, celui-ci n'est pas mis en œuvre dans les ouvrages finis et de nombreuses maisons s'inclinent dangereusement, restent habitées, et sont consolidées par l'extérieur, ou s'effondrent. Avec des planchers en terre battue, des toits en tôle ondulée (four en été, glaciales en hiver) et pas de fenêtres ou de portes, l'habitat même récent

reste malgré tout insalubre : mauvaise ventilation de l'intérieur suite aux foyers de cuisson, pas de chauffage, pas ou encore pas assez d'accès à des sanitaires décentes ni à l'eau potable...

#### LES VILLES MODERNES

À l'approche des grandes villes, comme Bahir Dar, les échoppes le long de la route précèdent l'habitat ou, malheureusement, servent également souvent d'habitat. Des constructions « en dur » apparaissent avant d'entrer dans le centre envahi de constructions « modernes » dont quelques réalisations attirent l'attention. Dans toutes ces villes, il y a énormément de chantiers en cours, certains animés, d'autres visiblement en souffrance. De nombreux immeubles sont déjà occupés en rez-de-chaussée alors que les étages ne sont pas

terminés, et pas près de l'être. Là aussi l'eucalyptus est roi, que ce soit pour les échafaudages ou les étais de planchers, et les halles de marché sont totalement réalisées en perches et tôles ondulées ; marché se prolongeant à même le sol sur des kilomètres. En dehors des opérations d'habitations groupées, il existe également des programmes de constructions d'immeubles collectifs appelés « consortiums » : les planchers et les escaliers, la couverture, l'assainissement en pied d'immeuble, ainsi que l'eau et l'électricité sont mis à disposition des « acquéreurs » qui sont subventionnés suivant leurs revenus (de 90% à 20% d'après ce que nous avons entendu), pour habiter et « finir » leur logement.

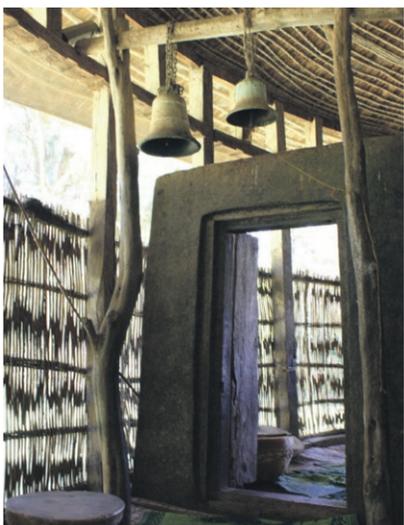
Le lac Tana, plus grand lac d'Éthiopie.



Nous avons parcouru une infime partie de ce pays complexe, en nous régaland de paysages et de monuments somptueux et variés. Sur le lac Tana, Bete Maryam est le plus ancien des monastères de la péninsule de Zéghé (image de couverture). Les peintures sont réalisées sur des toiles marouffées sur les torchis enduits et lissés.



Le monastère Ura Kidan Mehret, fondé au 14<sup>es</sup>. dont l'église actuelle date du 16<sup>es</sup> siècle, a la particularité de contenir un portique « beffroi ».



Le café, l'ingéra (galette de teff), le maïs grillé et les tuk-tuks sont omniprésents.



Capitale de l'Éthiopie de 1632 à 1855, Gondar possède des vestiges de châteaux et de palais construits par divers rois, de Fasilidas (1632-1667) à Yasous II (1730-1755), toutes ruines à l'intérieur de l'enceinte impériale sise à 2 135 m d'altitude. La ville-forteresse fonctionna comme centre du gouvernement éthiopien jusqu'en 1864. En 1941, les forces italiennes de Mussolini se retranchent à Gondar. L'enceinte impériale est bombardée par l'aviation britannique en novembre 1941, causant d'importants dégâts.

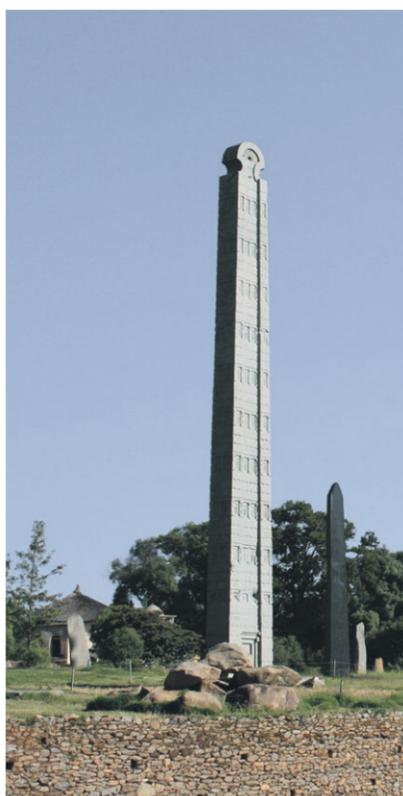
Les bains de Fasilidas étaient destinés à l'origine aux ébats nautiques du monarque et de ses proches ou à des célébrations religieuses. Les foules s'y rassemblent aujourd'hui à l'issue d'une grande procession, pour célébrer Timqet, l'Épiphanie pour l'Église orthodoxe éthiopienne.



L'église Debre Berhan Selassie « mont de la lumière de la Trinité », est située sur une colline à la limite nord, vers le nord-est de la ville de Gondar. Elle se trouve au centre de la zone conventuelle. Le bâtiment est du 17<sup>es</sup> siècle mais les peintures ont été réalisées entre 1815 et 1825.



Axoum (alt. 2 130 m) Les vestiges de la ville ancienne marquent l'emplacement du cœur de l'Éthiopie antique, lorsque le royaume d'Axoum était l'état le plus puissant entre l'empire romain d'Orient et la Perse. Les ruines massives, qui datent du 1<sup>er</sup> au XIII<sup>es</sup> siècle, comprennent des obélisques monolithiques, des stèles géantes, des tombes royales, des réservoirs, et les ruines de châteaux anciens. Les stèles sont taillées dans de la néphéline à tingaïte, une roche gris-bleu, ou autres basaltes. Il y a autant de chambres funéraires en sous-sol que de « fausses fenêtres » sculptées sur la stèle dressée au-dessus.

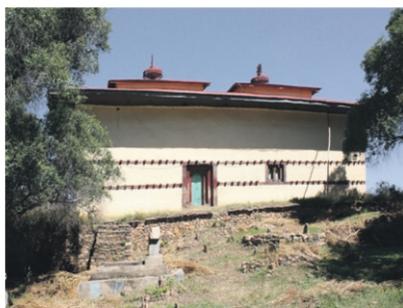


Les vestiges antiques et historiques côtoient la ville moderne, où se dresse également la cathédrale construite en 1963 par un architecte grec, Axoum, qui est un des grands centres religieux de l'église éthiopienne orthodoxe.



À l'ouest de la ville, proche d'un autre champ de stèles, se trouvent les ruines de Dongour, vestiges du palais du roi Kaleb (VI<sup>es</sup> siècle). En 2008, des archéologues allemands ont découvert sous ce palais les vestiges d'un autre palais qu'ils ont présenté comme étant celui de la Reine de Saba... Sur tous ces monuments, les appareillages de pierre sont à joints vifs sans mortier, et les liaisons aux maçonneries de blocage sont particulièrement soignées.

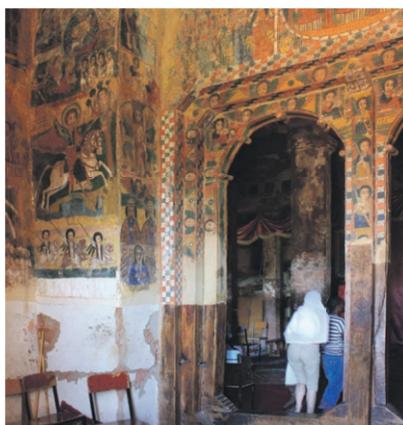
Yeha (alt. 2 200 m). Le royaume D'mt (VII<sup>es</sup>-V<sup>es</sup> s. av. J.-C.) est généralement considéré comme la première forme organisée d'un État en Éthiopie. Très peu de traces archéologiques ont subsisté de ce royaume qui aurait eu des relations très étroites avec le royaume sabéen au Yémen. Après la chute du royaume de D'mt au V<sup>es</sup> siècle av. J.-C., divers royaumes ont dominé la région jusqu'à l'émergence, au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., du royaume d'Aksoum. Les rares vestiges ne sont pas encore totalement mis au jour : le temple a été consolidé par une équipe d'archéologues allemands. À côté de ces vestiges, une église de style Axoumite présente des réemplois de reliefs sculptés provenant des ruines du temple (bouquetins), et d'intéressants ouvrages de tôle formant épis de faîtage ou lambrequins.



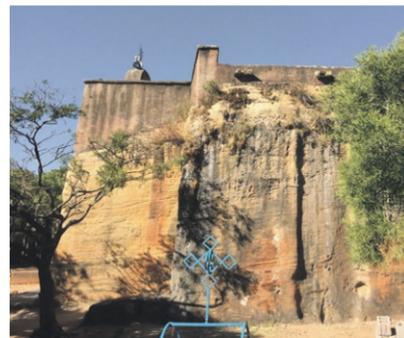
La région de Hawzien est connue pour les églises rupestres du Tigré. Korkor Maryam et Korkor Daniel (alt. 2 500 m environ) dans la chaîne du Gheralta, sont accessibles à pied à 1 h 30 de marche et d'escalade avec 300 m de dénivelé.



L'église monastère d'Abreha Wa Atsbeha est semi-monolithique. La décoration est probablement du XII<sup>es</sup> siècle.



Wukro (alt. 1 972 m) a la partie haute de son église qui est bâtie sur le rocher, lui-même excavé.



Lalibela (alt. 2 600 m) est une « ville » diffuse dispersée sur des reliefs difficiles d'accès où l'on peut voir d'étranges hôtels-restaurants « panoramiques »... autour de la ville « sainte ». Au 12<sup>es</sup> siècle, c'est un empire chrétien affaibli par les guerres territoriales qui est pris par les Agaw. L'empereur Zagwé Lalibela décide de faire construire des églises et surtout de disposer de lieux saints, après que les conquêtes musulmanes en Orient et en Afrique aient fermé la route vers Jérusalem. Lalibela, qui fut négus d'Éthiopie à partir de 1189, voulait construire une nouvelle Jérusalem et aurait lancé la réalisation de ces églises souterraines, taillées à même la roche, après un voyage à Jérusalem. Il voulait épargner aux chrétiens orthodoxes éthiopiens les pèlerinages vers la ville sainte, devenus de plus en plus périlleux suite à l'expansion de l'islam. La rivière est baptisée Jourdain ; le sommet du site Golgotha, etc. Les onze églises, et le complexe de circulations, sont taillées dans le tuf et sont étonnantes par leur complexité architecturale et leurs différents styles. L'ensemble, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, bénéficie de protections lourdes, dans tous les sens du terme, contre les intempéries. L'ensemble est toujours dédié au culte et extrêmement fréquenté par les fidèles.



Au nord de Lalibela, à 1 h 30 de piste dans les montagnes, l'église de style axoumite Yemerehne Kirstos, bâtie dans une caverne du mont Abuna Yosef, a été fondée au 12<sup>es</sup> siècle. La grotte mesure de 10 à 12 m de haut et 50 m de large, et s'enfonce à l'intérieur de la montagne sur environ 45 m. Au fond de la caverne, derrière un petit muret, des milliers de squelettes : ce sont les corps de 5 740 chrétiens venus, d'après la tradition, d'Égypte pour recevoir la communion des mains du saint roi Yemreha.



# ACTUALITÉS DE L'ORDRE

## LES RENDEZ-VOUS D'ÉTÉ DE L'ARCHITECTURE SE TIENDRONT LE 14 JUIN À LA GRANDE-MOTTE

Pour cette deuxième édition, l'Ordre des architectes Occitanie a décidé de réunir la profession au Palais des Congrès de la Grande Motte, ville labellisée « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » en 2010.

Il s'agit d'une journée professionnelle organisée chaque année au mois de juin par l'Ordre autour d'expositions, prestation de serment des jeunes architectes, conférences, débats et table-ronde réunissant personnalités et professionnels... C'est ainsi l'occasion de rassembler architectes, étudiants, jeunes inscrits, élus, maîtres d'ouvrage et professionnels du bâtiment de la région autour d'une même envie de voir, d'écouter et de découvrir. Retrouvez prochainement le programme détaillé des RVA d'été 2019.

### Appel aux architectes pour parrainer les jeunes inscrits lors des RVA d'été.

Afin de favoriser la confraternité, chaque nouvel architecte est accueilli dans la profession par une marraine ou un parrain qui doit être présent(e) en cas de question, de conseil ou de doute. C'est pourquoi l'Ordre a besoin de consœurs et confrères qui se portent volontaires pour parrainer ces nouveaux inscrits. La marraine ou le parrain sera impérativement présent(e) lors des RVA d'été, par un échange symbolique de cartes de visite et s'engage à être aux côtés de son/sa filleul(e) en cas de nécessité.

## L'ORDRE DES ARCHITECTES OCCITANIE

### SITE DE TOULOUSE ÎLOT 45

45 RUE JACQUES GAMELIN – 31100 TOULOUSE / TÉL 05 34 31 26 66

### SITE DE MONTPELLIER LES ÉCHELLES DE LA VILLE, 4<sup>e</sup> ÉTAGE

PLACE PAUL BEC – 34000 MONTPELLIER / TÉL 04 67 22 47 13

**CONTACT** oa.occitanie@architectes.org

**ACCUEIL** du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

**PERMANENCE JURIDIQUE** du lundi au vendredi de 14h à 17h

## PLANNING DE L'ORDRE

14 MARS	BUREAU	LES ÉCHELLES DE LA VILLE	MONTPELLIER
22 MARS	CONSEIL	LES ÉCHELLES DE LA VILLE	MONTPELLIER
18 AVRIL	BUREAU	ILÔT 45	TOULOUSE

# INFOS PRATIQUES

## ATTESTATION D'ASSURANCE 2019

Il est rappelé à tous ceux qui exercent sous le mode libéral ou en qualité d'associé ainsi qu'aux sociétés d'architecture qu'ils doivent communiquer à l'Ordre leur attestation d'assurance professionnelle 2019 avant le 31 mars prochain. Passé cette date, après mise en demeure restée sans effet, le Conseil prononcera la suspension administrative (puis la radiation le cas échéant) des architectes libéraux et des sociétés d'architecture en cas de non-régularisation.

## DÉCLARATION DES FORMATIONS 2018

La date limite pour déclarer à l'Ordre les actions de formation de 2018 est le 31 mars 2019. Comme toutes les professions réglementées, les architectes sont soumis à une obligation déontologique de formation pour actualiser leurs compétences et les adapter aux évolutions de leur métier. Cette dernière est toujours de 20h et se répartit de la manière suivante en :

– **2/3 de formation structurée** (14 h de formations dispensées par des organismes habilités dont le programme répond à des objectifs pédagogiques précis)

– **1/3 de formation complémentaire** (6 h d'événements professionnels, salons, conférences, de dispense d'enseignement, etc.)

# JURIDIQUE

## DE L'INTÉRÊT POUR L'ARCHITECTE D'ÉTABLIR UN CONTRAT ÉCRIT

L'article 11 du Code de déontologie impose que l'architecte dispose d'une convention écrite pour exécuter sa mission. L'écrit n'est pourtant pas une condition de validité du contrat d'architecte, ce qui signifie qu'une commande verbale suffit à créer la convention si le maître d'ouvrage ne la conteste pas. L'intérêt de disposer d'un contrat écrit est en effet une question de preuve, puisque la Cour de Cassation vient de rappeler, très clairement, que c'est à l'architecte qui demande paiement de ses honoraires de démontrer d'une part, l'étendue de ses missions, et d'autre part son mode de rémunération.

### Ici, ont été jugés insuffisants

- l'envoi d'une proposition de contrat, non signée,
- la production de plans, sans mention d'une commande,
- la démonstration d'un accord sur le prix, à défaut de pratiques antérieures.

### En conclusion

L'architecte ne doit pas s'épargner la signature d'un contrat, les relations de confiance résistent peu souvent à la facturation. (Cass. Civ. 3<sup>e</sup>, 6 septembre 2018, n°17-21329)



Gordon Matta-Clark Anarchitecte The Bronx Museum of the Arts, Jeu de Paume, 2018 © photo Ariane Bosshard

# Gordon Matta-Clark Anarchitecte

sous la direction d'Antonio Sergio Bessa  
et de Jessamyn Fiore

La stupéfaction qui m'avait saisi il y a plusieurs décennies quand, au hasard d'une marche dans Paris, j'avais découvert l'immeuble de la rue Beaubourg découpé, ouvert, en quelque sorte éventré par Gordon Matta-Clark, m'est revenue en voyant la photographie qui accompagnait la présentation de l'exposition publiée dans le Monde en juillet dernier. Je ne sais plus si cette découverte m'avait incité à connaître cet artiste américain qui se considérait comme un « anarchitecte ». Ce qui me frappe encore maintenant, c'est la force de cette image restée inscrite dans ma mémoire.

Cette exposition qui s'est tenue à Paris au Musée du Jeu de Paume, est née d'une collaboration entre le Bronx Museum of the Arts et le Jeu de Paume ; elle ne répondait pas à la volonté de commémorer la brève carrière de Gordon Matta-Clark né en 1943, mort d'un cancer en 1978, mais d'en retrouver les lignes de force jusqu'à leurs prolongements actuels. L'ouvrage qui accompagne l'exposition propose plusieurs textes qui retracent « la variété et la qualité des engagements » de Gordon Matta-Clark dans le Bronx, le dialogue critique qu'il développa avec la culture urbaine,



Dans « rien ne fonctionne », un chapitre du livre, Antonio Sergio Bessa nous entraîne dans un maquis de références associées à cette pensée anarchitecturale; elles sont empruntées à l'histoire révolutionnaire du communard Blanqui, à la philosophie de Benjamin, à des courants artistiques du Land Art avec Robert Smithson, aux situationnistes... À partir d'un regard sur des réalités délaissées de la ville, –sur les graffiti, sur les murs démolis conservant les traces des anciens intérieurs, sur les planchers défoncés, sur les immeubles abandonnés à une ruine accidentelle ou volontaire– ce regard inspire à Gordon des interventions sur les bâtiments en les réoccupant, ou en intervenant sur leur composition. « *Je m'occupe de la structure architecturale comme d'une réalité concrète. Je veux dire qu'une maison est quelque chose de très réel, surtout quand on considère son environnement. C'est comme jongler avec la syntaxe ou désarticuler une suite logique déjà constituée* ».

Son intérêt pour ces lieux urbains le conduit vers des engagements sociaux alternatifs. En 1970, dans une ancienne usine de traitement de textiles délaissée du Bronx, il crée avec Jeffrey Lew et Alan Saret, le 112 Greene Street, un restaurant avec un espace d'exposition où lui-même exposera entre 1970 et 1974. Il photographie les graffiti qui apparaissent sur les murs, les retravaille et les expose. Il transforme sa camionnette en support de graffiti. Il organise et participe à des événements publics à travers lesquels s'affirme une prise en main sur l'environnement par la création.

En septembre 1971, il inaugure avec Carol Gooden un restaurant destiné à devenir un lieu d'échange visant « à supprimer les distinctions entre l'art et la vie ». Ils inventent le Fresh Air Cart, une sorte de quadricycle urbain qui tient à la fois de la performance et de l'œuvre d'art publique, doté de deux fauteuils qui invitent les passants à faire une pause en leur proposant de respirer un mélange susceptible de les sensibiliser à la qualité différente de l'air urbain. La rencontre d'un clochard qui s'est aménagé un habitat sur le pont de Brooklyn avec des matériaux de récupération, donne à Gordon l'idée d'utiliser son savoir d'architecte pour aider les sans-logis. En filiation avec ces formes d'action, il découvre en 1974 la sculpture sociale de Joseph Beuys qui vient de créer à cette époque la Freie Internationale Universität qui privilégie « l'organisation pour la démocratie directe conçue comme un forum qui prône l'initiative citoyenne ». Mais si Beuys et Matta-Clark ont en commun d'ouvrir leurs pratiques aux non-artistes, la façon dont Beuys formalise son désaccord politique contraste avec le caractère informel et ludique des entreprises de Matta-Clark, qui encouragent les sans-logis à résister à l'exclusion en donnant de la visibilité à leur communauté. Il résume ainsi sa démarche : « *En tant qu'artiste, je m'efforce depuis des années d'orienter mes actions vers l'idée d'un bien-être social (...). J'éprouve le besoin de m'impliquer directement dans un contexte physiquement, politiquement et socialement structuré – bref de quitter le studio et d'aller dans la rue (...). D'entrer en relation avec ces bâtiments abandonnés par un système qui ne prend pas soin d'eux, qui impose l'usage et le destin de la propriété comme une fin en soi* ».

C'est à partir de ces réflexions que prennent sens ses découpes architecturales qu'il qualifie ainsi : « *l'opération est une véritable dissection du corps physique et idéologique de l'environnement urbain* ». Elle apporte les réponses à « la crise du paysage urbain ». À proximité du chantier de construction du Centre Georges Pompidou, Matta-Clark crée en 1975 dans le cadre de la Biennale de Paris le « Conical Intersect » : il y produit une installation prenant la forme d'un cône évidé traversant deux bâtiments mitoyens qui jouxtent le Centre-Pompidou, voués à la démolition.

« *Quand je détruis un bâtiment, je m'exprime contre de multiples aspects de la condition sociale; j'ouvre un espace clos, conditionné non seulement par une nécessité physique mais aussi par l'industrie qui prodigue des «boîtes» en ville et en banlieue et s'assure par là même une clientèle passive et isolée* ». Comment rendre compte de cet acte ? Il y a l'effort physique, le corps à corps auquel se livre Matta-Clark ; il y a une sorte d'inutilité qui est de l'ordre du défi. On peut aussi y trouver préfigurés des traits de ce que sera le « non-monument » de Thomas Hirschhorn. Mais c'est dans les propos d'une concierge du quartier Beaubourg que Gordon Matta-Clark trouve le sens de son acte : « *Quand je réalisais mon œuvre à Paris, la réaction que j'ai préférée est d'ailleurs venue d'une concierge de soixante dix ans qui m'a dit : Oh je vois bien le but de ce trou : vous essayez d'amener de la lumière et de l'air dans des espaces qui en ont toujours manqué* ».

**Note de lecture proposée par Gérard Ringon**

Janvier 2019

#### **Gordon Matta-Clark Anarchitecte,**

sous la direction d'Antonio Sergio Bessa, du Bronx Museum, avec les écrits de Jessamyn Fiore critique et co-directrice de la succession de Gordon Matta-Clark, Cara M. Jordan historienne d'art et Xavier Wrona architecte et professeur associé à l'Ensa de Saint Etienne. 189 pages, The Bronx Museum of the Arts, Jeu de Paume, 2018.

les références philosophiques, politiques et artistiques auxquelles on peut rapporter ses actions. De nombreuses photos de graffiti, de murs urbains et de bâtiments décrépits ou en état de ruine, d'interventions sur des édifices, rendent compte du regard que Gordon porta sur la ville, et des actions qu'il entreprit. Deux photos de Gordon en action ponctuent ironiquement le début et la fin de ce catalogue. La première le montre en train de bricoler la camionnette qu'il transforma en porte-graffiti. Sur la dernière, on le devine en train d'enjamber un mur et une fenêtre en tenant un volet.

Comment parler des actions de Gordon Matta-Clark en évitant d'ordonner ce qui tient plutôt du foisonnement né d'une ouverture et d'une saisie permanente de la réalité de la ville à laquelle il se confronte ?

Durant les années 1960 Gordon Matta-Clark étudie l'architecture au Collège d'Architecture, d'Art et de Planification de l'Université de Cornell dans l'Etat de New York. Rien n'est dit sur l'influence de son père, le poète et peintre Roberto Matta, dans ce choix. En effet Roberto avait lui-même étudié l'architecture à Santiago du Chili, son pays natal, et lors d'un séjour à Paris, il avait travaillé dans l'atelier de Le Corbusier. Notons néanmoins que Gordon se démarquera de ce père en adjoignant à Matta, le patronyme de sa mère, Clark. Pendant ses études à Cornell en 1969, il découvre le Land Art avec l'exposition Earth Art. Robert Smithson et Dennis Oppenheim sont les pionniers de cette pratique artistique fondée notamment en référence au concept d'entropie. Nombre des engagements artistiques

et politiques de Gordon Matta-Clark prendront sens à travers ce concept. Son regard sur la ville, ses diverses manières de le restituer seront profondément marqués par cette découverte.

Son intérêt pour l'architecture se manifeste suivant plusieurs voies. Le déclin économique, social et physique de certains quartiers urbains notamment dans le Bronx ou encore la destruction de l'immeuble Pruitt-Igoe à Saint Louis, traduit l'incapacité du mouvement moderne à répondre à ces constats. Pour sa part, tout au long des années 70, le regard qu'il porte sur cette réalité le conduit à imaginer diverses formes d'intervention qui s'écartent des solutions habituelles. « Il détourne sa connaissance des méthodes de construction vers une forme de déconstruction qui recevra plus tard le nom d'anarchitecte ». Il semblerait que ce terme d'anarchitecte qui associe anarchie et architecture (...) ait été inventé par l'historien Robin Evans « qui propose de se détourner du credo canonique des fonctions et des besoins. Gordon adopte ce mot pour qualifier sa démarche et il écrit à ce propos : « *Notre concept d'anarchitecte était plus difficile à saisir : il ne s'agissait pas seulement de faire des œuvres témoignant d'une attitude différente vis à vis des bâtiments ou des comportements qui déterminent habituellement le cloisonnement de l'espace (...). L'architecture concerne notre milieu tout entier. Quand on vit dans une ville, tout a un sens, et est architectural. Nous pensions plutôt à des vides métaphoriques, des trous, des espaces laissés à l'abandon, des endroits qui ne sont pas encore développés* »...

# Lycée Pierre de Fermat Toulouse (31)



Le grand escalier © Cyrille Weiner



La cour d'honneur © Cyrille Weiner

PROGRAMME **ENSEIGNEMENT, LABORATOIRES, BUREAUX, SALLE DE CONFÉRENCE, LOGEMENTS DE FONCTION, AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS**

MAÎTRE D'OUVRAGE **RÉGION OCCITANIE**

Représenté par Jean-Christophe Guichard Responsable des services Programme et Immobilier – Directeur de la Maîtrise d'ouvrage éducative

ARCHITECTE **W-ARCHITECTURES (VOINCHET & ARCHITECTES ASSOCIÉS)**

BET GÉNÉRAL **TPFI**

ÉCONOMISTE **ALAYRAC SA**

CUISINISTE **GAMMA CONCEPTION**

HQE **NOBATEK**

DATE DE CONCEPTION **2012**

DATE DE RÉCEPTION **TRANCHE FERME LIVRÉE LE 28 AOÛT 2016**

MONTANT DES TRAVAUX **22,6 M€ HT**

SURFACE SHON **18 388 M<sup>2</sup>**

Au-delà de la stricte réhabilitation du bâti, il s'agit ici de mettre en valeur les continuités historiques. Force est de constater que ce Lycée fait partie de ces ensembles pour lesquels les valeurs architecturales issues des usages et des savoirs sont susceptibles de s'enrichir au contact des unes des autres.

Le concept s'attache à conserver et mettre en valeur les qualités de l'ensemble monumental sans le falsifier pour permettre au Lycée de rester fidèle à l'esprit qui le caractérise fortement ; renforcer et renouveler l'image générale de l'institution, d'une part en éliminant les altérations récentes et d'autre part en utilisant une écriture architecturale contemporaine parfaitement identifiable. Ce parti de lisibilité permanente entre ancien et nouveau, amorcé dès l'espace public d'accueil, constitue l'élément fondamental du projet.



Plan de masse



Coupe élévation